

que sa fille n'était pas morte, elle attendit prudemment ; et le jour où elle reparut avec l'enfant dans ses bras, l'enfant âgée de quelques semaines pendue à son sein, personne ne se douta de la substitution... et depuis cette nuit-là elle put jouir en paix de son crime... et peut-être même qu'elle ne pensa plus une seule fois au pauvre petit être dont les os blanchis roulaient sans doute dans l'écume du torrent... Ah ! misérable ! misérable ! qui plongeait ainsi une mère dans un désespoir affreux... misérable qui ne réfléchissait pas qu'en volant cette enfant elle pouvait tuer la mère....

Il parlait très bas, car, ne voyant pas Georget et Fanchon, sachant qu'ils étaient dans la seconde chambre en haut de l'escalier, il ne voulait pas être entendu par eux.

Catherine était effarée, éperdue.

Comment cet homme avait-il appris tout cela ? Qui avait pu le lui dire ? Lui-même avait donc été témoin de cette catastrophe ? Alors, pourquoi ne s'était-il pas présenté plus tôt, depuis plus de sept ans que Fanchon était devenue sa fille !... Et s'il avait été témoin de cette catastrophe, pourquoi lui-même n'avait-il pas porté secours à ceux qui allaient périr ?

Elle avait écouté ce récit en se sentant devenir folle....

Peu à peu, devant tous ces détails qui lui rappelaient si bien la terrible nuit, elle avait compris qu'il savait tout et que nier était impossible... alors, elle s'était laissée glisser à genoux, elle avait joint les mains... mais c'est à peine si elle avait la force de le supplier, de parler, de dépeindre sa détresse affreuse... Sa gorge était serrée... une étrange faiblesse, qu'elle n'avait jamais ressentie, s'emparait de ses membres... la couchait presque sur le sol... ses lèvres devenaient lourdes, s'épaississaient... disaient des choses presque incompréhensibles :

— Monsieur... ne croyez pas... je ne suis pas ce que vous pensez... pardonnez-moi... pitié... grâce... je ne suis pas une mauvaise femme... je suis une mère... ma fille était morte... je voulais mourir, moi aussi... et le bon Dieu m'a conduite à l'abîme pour que j'y sauve cette enfant... Monsieur....

Et ici ses lèvres s'épaissirent encore, ses mains s'abattirent immobiles, comme appesanties, écrasées par un fardeau énorme.

— Monsieur... grâ... grâce... par... pardon....

Puis, ce furent des halètements, ce furent des cris qui n'avaient plus aucun sens, rauques, lamentables — et des efforts impuissants pour se relever — et des regards — seule vie de ce corps — des regards empreints d'une effroyable épouvante....

Il considérait cela, son œuvre, avec un sourire de triomphe.

En haut, dans la chambre, Fanchon et Georget avaient entendu des voix. Ils n'étaient pas curieux. Cependant leur curiosité fut réveillée lorsque, voulant sortir et descendre, ils s'aperçurent tout à coup que la porte était fermée au dehors... Cela n'arrivait jamais... que se passait-il donc ?

Et ils collèrent leurs oreilles contre la porte.

Ils entendaient seulement le bruit confus des voix, et ces voix, ils les distinguaient sans comprendre ce qu'elles disaient :

— C'est maman qui parle, faisait Fanchon.

Et Georget, se rassurant peu à peu :

— Ce n'est pas la voix de Thomas Anspach....

Cependant ils restaient là, l'esprit tendu... Parfois, la voix se haussait, en dépit de toute prudence, et les menaces arrivaient jusqu'aux enfants... Puis, ce fut Catherine qui parla... Elle implorait... elle demandait pardon, elle criait grâce... c'est donc que cet homme lui voulait du mal ?

— On va tuer maman ! dit Fanchon.

Et elle se mit à pleurer.

Georget était brave, aventureux, téméraire.

— Moi, je ne la laisserai pas tuer.

Catherine sanglotait. On l'entendait distinctement. Puis ses sanglots devinrent plus rares... Ce n'était plus qu'une sorte de râle... on eût dit qu'on l'étranglait et qu'elle se débattait, étouffée.

— Oui, oui, il va la tuer !... dit Georget.

Essayer d'ébranler la porte, point très solide pourtant, il n'y fallait pas songer. Il se glissa jusqu'à la lucarne qu'il escalada avec l'agilité d'un petit saltimbanque ; puis, se suspendant au dehors, il s'accrocha heureusement à l'une des poutrelles qui ressortaient en dehors du chalet et se laissa glisser jusque sur la neige qui recouvrait le sol.

De là, d'un bond, il fut à la porte, l'ouvrit brusquement et se jeta dans le chalet.

Penché sur sa victime, Gaston semblait guetter son agonie, son souffle suprême.

Étendue par terre, Catherine gardait une immobilité de morte. Ses yeux seuls vivaient.

Georget crut que l'homme l'avait tuée, celle qui s'était, pour le petit abandonné, montrée si compatissante et si tendre....

Il se précipita sur M. de Pervençère et lui saisit le bras de toutes ses forces dans ses mains convulsées :

— Vous l'avez tuée... Vous l'avez tuée... Vous êtes un assassin, entendez-vous ! Vous êtes un assassin....

Interdit de cette apparition, surpris par cette brusque attaque, Gaston ne songeait même pas à se défendre... mais sa surprise fut courte... Il détacha rudement les doigts de Georget dont les ongles s'incrustaient dans sa chair, le repoussa brutalement, et le petit alla rouler au pied de l'escalier.

Il se releva avec la souplesse d'un chat, s'élança vers une table, y saisit un couteau.

Et le voilà devant Gaston, le bras levé, les yeux étincelants, presque redoutable dans sa résolution, cet enfant !

Et il lui jette au visage :

— Je vous reconnais... Vous êtes un méchant homme... je vous ai vu, à Genève, au sortir du bateau, causer avec Thomas Anspach !... Qu'est-ce que vous avez fait à la maman de Fanchon, elle ne peut plus parler... elle ne bouge plus... elle est morte ! !..

Et tout à coup, dans un élan de jeune bête, il s'est précipité contre Gaston, et son couteau levé s'abat sur la poitrine du misérable. L'homme ne se sauve que par un retrait du corps, mais le couteau laboure profondément son bras....

Il a un cri de rage... ses yeux s'ensanglantent de la folie du meurtre et ses lèvres découvrent, dans un rictus nerveux, ses dents fortes et blanches, comme font les chiens prêts à mordre....

Et il s'avance vers l'enfant qui, après son coup, a reculé vers l'escalier, a monté quelques marches....

S'il le tuait ?....

Personne ne connaissait son nom, dans le village, ni le nom d'Anspach, pas même les guides qui l'avaient amené.

Il s'enfuirait, regagnerait la France, saurait bien vite faire perdre ses traces....

L'instinct fait comprendre à Georget le danger qu'il court.

Gaston s'avance lentement jusqu'au pied de l'escalier, et ses yeux ne quittent plus les yeux de l'enfant.

Celui-ci n'a pas lâché son couteau.

Il le serre de toutes ses forces dans sa main, prêt à se défendre, prêt à frapper....

Pourtant son cœur tremble ! Et comme il est pâle, le pauvre petit !

Lorsque Gaston met le pied sur la première marche, Georget monte à son tour... si personne ne vient à son secours, c'est sur cet escalier que le forfait va s'accomplir....

Gaston a monté encore... et Georget recule toujours....

Soudain, le misérable tressaille....

Une main vient de s'appuyer sur son épaule, près du cou, et il a senti sur la chair des doigts glacés....

Il se retourne et se trouve en face d'un fantôme, blême, terrible, aux yeux énormes, à la bouche entr'ouverte pour parler, pour l'accuser....

Le fantôme de la veuve....

Elle a compris le crime qui va se commettre... Tout à coup son corps s'est galvanisé... ses mains, en s'appuyant sur le sol, ont recouvré quelque force, bien peu de force ; aussi, ses jambes, et elle s'est avancée vers l'escalier, derrière ce bourreau d'enfants.

Lugubrement, d'une voix qu'on dirait sortie du fond de ses entrailles, d'une voix d'outre-tombe, elle dit :

— Assassin ! assassin ! !

C'est tout ce qu'elle peut dire ; c'est tout ce qu'elle peut faire.

Elle s'affaisse, les jambes fauchées. Et, désormais, c'est fini. La paralysie — la mort vivante — a pris éternellement possession de ce corps ; elle ne bougera plus, ne marchera plus, ne parlera plus, elle ne se fera plus entendre ; ses yeux seuls vivront, pour faire comprendre — supplice atroce — à son intelligence restée lucide, tout ce qui se passera, se dira, se tramera autour d'elle....

Du moins, son dernier acte a sauvé Georget.

Celui-ci a tourné dans la serrure la clef qui enferme Fanchon, celle-ci, rendue à la liberté, apparaît.

Et, devant ces deux enfants, Gaston est impuissant....

Il redescend l'escalier.

Il a été fou, vraiment, pendant quelques secondes. Il a commis, en se laissant deviner, une lourde faute.

Il faut qu'il la répare au plus vite, car s'il veut exécuter aisément son sinistre projet, il faut aussi qu'il inspire confiance à Fanchon et à Georget.

Alors, son visage redevient doux, inquiet.

— Mon pauvre petit, dit-il d'une voix douloureusement émue, que vous ai-je fait ?... Comment ! vous avez voulu me frapper ? me tuer ?... Vous m'avez même blessé ?... Regardez, le sang coule et je souffre, car la blessure est profonde ! Et pourquoi ?... Est-ce pour me punir de n'avoir voulu faire que du bien à vous-même et à celle qui vous a recueilli ?

Georget montra Catherine étendue :

— Vous l'avez fait mourir....

Gaston se pencha sur la veuve dont les yeux ardents, illuminés